



A Madame Gabriela Mistral  
Poétesse Chilienne  
Prix Nobel 1946.

L'Ince, 3 Mars 1946.

Chère et très vénérée Madame,

Comme poète Yougoslave, je ne fais un plaisir et un devoir de vous présenter mes grands respects, et vous exprimer mon ardente admiration pour votre magnifique oeuvre, vos poèmes ébouriffés et tragiques.

J'ai lu quelques traductions en français et suis très ému et très impressionné par votre lyrisme, qui ne ressemble à aucun autre, étant unique et si élevé. Une élévation d'esprit pleine de grandeur simple, divine, pure.

La poésie est la musique de l'intelligence, comme la musique est la poésie des sens. La différence entre le talent et le génie est peut-être dans le sentiment de la haute conscience. Le talent peut être conscientiel, le génie doit l'être. Et vos poèmes reflètent une grande conscience.

J'ai été durant quinze ans attaché à l'Institut International de Coopération Intellectuelle de Paris, et je vous ai été présenté par mon éminent ami, M. Henri Bonnet, ambassadeur de France à Belgrade, et aussi ce temps-là, Directeur de l'Institut, rue de Montpensier. Ainsi je connais et salue de vous voir, avant votre départ pour Chile où ailleurs, pour en faire un article pour la grande revue "NIP" de Zagreb, et "LITVOST" de Belgrade, sur vous et votre oeuvre.

J'écris alternativement des poèmes en français et en Serbo-Croate mais toujours les originaux, non les traductions. J'ai écrit plusieurs ouvrages en France et un a été couronné par l'Académie Française. J'ai un recueil des poèmes à paraître en France: "Les jardins suspendus". Et Guy René Gades et Paulas Lebeque en ont écrit les préfaces. J'ai écrit l'année dernière un livre de poèmes "LES POÈMES DE L'AMOUR" Poèmes de solitude et de victoire, à Londres, à mes frais, en langue Serbo-Yougoslave, dont je vous offre un exemplaire officieux. J'ai collaboré dans "El Heraldico Yugoslavo" de Chile en 1942-1943-1944-45, de Santiago, où vivent tant les Yougoslaves, devenus citoyens de Chile. Chile, j'ai envoyé 100 volumes à un lieu riche et très connu comme affaire, commerçant, Amber Toso Casanegra, Valparaíso 1937, Santiago, le priant de les rendre, place, par les militaires et militaires des Yougoslaves de Chile, dont certains, comme Babarjansky et Babarevitch, Espionnes et Heroïnes sont millionnaires, même milliardaires, mais est bon n'a écrit. Je vous rends vos livres de poésie amoncelés, car je ne crois pas pouvoir les vendre à Santiago, où les Yougoslaves n'ont pas la poésie profonde et pensée. Je ne puis rien faire pour vous aider... Et ainsi mes 100 livres, qui ont voyagé trois mois, de Londres à Chile, n'ont été retrouvés par M. Toso Casanegra, Valparaíso 1937 de Santiago. Les avoir vus et lus, il n'a ainsi eu que les plus grandes déceptions de sa vie. J'ai tout sacrifié pour faire ce livre, dont la parution a été saluée par les hommes de lettres et poètes comme une révélation lyrique. Ne voyez pas présent oublié, abandonné, par mes compatriotes de Chile, si riches, si riches... Ils sont insensibles et sans utilité pour le poète, qui leur a donné les fruits de son inspiration. Je suis pauvre et malheureux. Dans mon cœur il y a un lac des larmes jamais versées...

Le Gouvernement Yougoslave du Maréchal Tito, n'a rien fait pour m'encourager, ni me donner une position, ni me nommer à un poste diplomatique. Je n'ai rien pourtant d'un réactionnaire, et dans la forme et dans la pensée. Je suis même un des rares, et le premier poète yougoslave qui ait écrit un "Hymne à l'Union Soviétique" à "Leningrad" à "Stalingrad" "L'ame de la Russie", et j'ai toujours été pour le peuple, les opprimés, les humiliés. J'étais par dessus tout humaniste accompli, avide de fraternité humaine.

Depuis cinq mois, je n'ai pas reçu mes nouvelles, et après deux mois, on m'a de nouveau supprimé la "nouveauté" pour Serbie. et j'ai servi mon pays avec fidélité et avec honneur, et M. Henri Bonnet, Ambassadeur de France m'a dit à nos hommes d'Etat, à la Conférence de San Francisco. Mais ils sont devenus, eux, hommes du prolétariat, orgueilleux et froids, sans cœur.

Le Maréchal Tito n'a rien entrepris pour encourager et aider les poètes et les écrivains, si honorés pourtant en Russie de Stalin. Il semble se désintéresser de la vie de l'esprit, et ne voit pas que le divorce entre lui et les intellectuels se produirait, inévitablement, si il nous laisse sans aide, secours, attention, sans la moindre marque de bon vouloir et de générosité.

Le génie peut offrir chaque jour de vendre le précieux diamant qui est dans sa tête. Mais comme ce joyau est sur le doigt d'un mortel, on ne croit pas qu'il est vrai, de la plus belle couleur, de l'inspiration.

La tragédie d'un peuple se mesure ainsi sur le sort de ses poètes et comment on les traite. Mal, on ne laisse dans cet hiver sans secours, sans argent, avec mes livres, dont l'Etat Yougoslave, tout en avouant leur valeur et leur beauté, et cela dans les termes plus que élogieux, n'a pas

# **[Carta] 1946 mars 1, London, [England] [a] Gabriela Mistral, London, [England] [manuscrito] Bogomir Dalma.**

Libros y documentos

## **AUTORÍA**

Dalma, Bogomir

## **FORMATO**

Manuscrito

## **DATOS DE PUBLICACIÓN**

[Carta] 1946 mars 1, London, [England] [a] Gabriela Mistral, London, [England] [manuscrito] Bogomir Dalma. 2 h. ; 28 cm. + anexos ([25] p. ; 8-38 cm.)

## **FUENTE DE INFORMACIÓN**

[Biblioteca Nacional Digital](#)

## **INSTITUCIÓN**

[Biblioteca Nacional](#)

## **UBICACIÓN**

Avenida Libertador Bernardo O'Higgins 651, Santiago, Región Metropolitana, Chile